

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

13^e ANNÉE.

N^o 9

SEPTEMBRE 1870.



Manifestations des Esprits

CARACTÈRE ET CONSÉQUENCES RELIGIEUSES DES MANIFESTATIONS SPIRITES

(Œuvres posthumes.)

—
PRÉLIMINAIRES (Suite)

(Deuxième article, voir la *Revue* d'août, 1870)

—
§ 2. — *Manifestations visuelles.*

16. Par sa nature et dans son état normal, le pèrisprit est invisible, et il a cela de commun avec une foule de fluides que nous savons exister et que nous n'avons cependant jamais vus ; mais il peut aussi, de même que certains fluides, subir des modifications qui le rendent perceptible à la vue, soit par une sorte de condensation, soit par un changement dans la disposition moléculaire ; il peut même acquérir les propriétés d'un corps solide et tangible, mais il peut instantanément reprendre son état éthéré et invisible. On peut se rendre compte de cet effet par celui de la vapeur qui peut passer de l'invisibilité à l'état brumeux, puis liquide, puis solide, et *vice-versa*.

Ces différents états du pèrisprit sont le résultat de la volonté de l'Esprit, et non d'une cause physique extérieure, comme dans les gaz. Quand un Esprit apparaît, c'est qu'il met son pèrisprit dans l'état nécessaire pour le rendre visible. Mais sa volonté ne suffit pas

toujours ; il faut, pour que cette modification du périsprit puisse s'opérer, un concours de circonstances indépendantes de lui ; il faut, en outre, que l'Esprit ait la permission de se faire voir à telle personne, ce qui ne lui est pas toujours accordé, ou ne l'est que dans certaines circonstances, par des motifs que nous ne pouvons apprécier. (Voir le *Livre des Médiums*, page 132.)

Une autre propriété du périsprit et qui tient à sa nature éthérée, c'est la *pénétrabilité*. Aucune matière ne lui fait obstacle ; il les traverse toutes, comme la lumière traverse les corps transparents. C'est pourquoi, il n'est pas de clôture qui puisse s'opposer à l'entrée des Esprits ; ils vont visiter le prisonnier dans son cachot aussi facilement que l'homme qui est au milieu des champs.

17. Les manifestations visuelles les plus ordinaires ont lieu dans le sommeil, par les rêves : ce sont les *visions*. Les *apparitions* proprement dites ont lieu à l'état de veille, et alors qu'on jouit de la plénitude et de l'entière liberté de ses facultés. Elles se présentent généralement sous une forme vaporeuse et diaphane, quelquefois vague et indécise ; c'est souvent, au premier abord, une lueur blanchâtre dont les contours se dessinent peu à peu. D'autres fois, les formes sont nettement accentuées, et l'on distingue les moindres traits du visage, au point d'en pouvoir faire une description très précise. Les allures, l'aspect sont semblables à ce qu'était l'Esprit de son vivant.

18. Pouvant prendre toutes les apparences, l'Esprit se présente sous celle qui peut mieux le faire reconnaître, si tel est son désir. Aussi, bien que, comme Esprit, il n'ait plus aucune infirmité corporelle, il se montrera estropié, boiteux, blessé, avec des cicatrices, si cela est nécessaire pour constater son identité. Il en est de même pour le costume ; celui des Esprits qui n'ont rien conservé des chutes terrestres, se compose le plus ordinairement d'une draperie à longs plis flottants, avec une chevelure ondoyante et gracieuse.

Souvent les Esprits se présentent avec les attributs caractéristiques de leur élévation, comme une auréole, des ailes pour ceux que l'on peut considérer comme des anges, un aspect lumineux resplendissant, tandis que d'autres ont ceux qui rappellent leurs occupations terrestres ; ainsi un guerrier pourra apparaître avec son armure, un savant avec des livres, un assassin avec un poignard, etc. Les Esprits supérieurs ont une figure belle, noble et sereine ; les plus inférieurs ont quelque chose de farouche et de bestial, et quelquefois portent encore les traces des crimes qu'ils

ont commis ou des supplices qu'ils ont endurés; pour eux cette apparence est une réalité; c'est-à-dire qu'ils se croient être tels qu'ils paraissent; c'est pour eux un châtement.

19. L'Esprit qui veut ou peut apparaître, revêt quelquefois une forme plus nette encore, ayant toutes les apparences d'un corps solide, au point de produire une illusion complète, et de faire croire que l'on a devant soi un être corporel.

Dans quelques cas, et sous l'empire de certaines circonstances, la tangibilité peut devenir réelle, c'est-à-dire qu'on peut toucher, palper, sentir la même résistance, la même chaleur que de la part d'un corps vivant, ce qui ne l'empêche pas de s'évanouir avec la rapidité de l'éclair. On pourrait donc être en présence d'un Esprit avec lequel on échangerait les paroles et les actes de la vie, croyant avoir affaire à un simple mortel et sans se douter que c'est un Esprit.

20. Quel que soit l'aspect sous lequel se présente un Esprit, même sous la forme tangible, il peut, dans le même instant, n'être visible que pour quelques-uns seulement; dans une assemblée, il pourrait donc ne se montrer qu'à un ou plusieurs membres; de deux personnes placées à côté l'une de l'autre, l'une peut le voir et le toucher, l'autre ne rien voir et ne rien sentir.

Le phénomène de l'apparition à une seule personne parmi plusieurs qui se trouvent ensemble, s'explique par la nécessité, pour qu'il se produise, d'une combinaison entre le fluide périssprital de l'Esprit et celui de la personne; il faut, pour cela, qu'il y ait entre ces fluides une sorte d'affinité qui favorise la combinaison; si l'Esprit ne trouve pas l'aptitude organique nécessaire, le phénomène de l'apparition ne peut se produire; si l'aptitude existe, l'Esprit est libre d'en profiter ou non; d'où il résulte que si deux personnes également douées sous ce rapport, se trouvent ensemble, l'Esprit peut opérer la combinaison fluidique avec celle des deux seulement à qui il veut se montrer; ne le faisant pas avec l'autre, celle-ci ne le verra pas. Ainsi en serait-il de deux individus ayant chacun un voile sur les yeux; si un troisième individu veut se montrer à l'un des deux seulement, il ne lèvera qu'un seul voile; mais à celui qui serait aveugle, il aura beau lever le voile, la faculté de voir ne lui sera pas donnée pour cela.

21. Les apparitions tangibles sont fort rares, mais les apparitions vaporeuses sont fréquentes; elles le sont surtout au moment de la mort; l'Esprit dégagé semble vouloir se hâter d'aller revoir ses

parents et ses amis, comme pour les avertir qu'il vient de quitter la terre, et leur dire qu'il vit toujours. Que chacun recueille ses souvenirs, et l'on verra combien de faits authentiques de ce genre, dont on ne se rendait pas compte, ont eu lieu non-seulement la nuit, pendant le sommeil, mais en plein jour et à l'état de veille le plus complet.

§ 3. *Transfiguration. Invisibilité.*

22. Le pèrisprit des personnes vivantes jouit des mêmes propriétés que celui des Esprits. Comme cela a été dit, il n'est point confiné dans le corps, mais il rayonne et forme autour de lui une sorte d'atmosphère fluidique; or, il peut arriver qu'en certain cas et sous l'empire des mêmes circonstances, il subisse une transformation analogue à celle qui a été décrite; la forme réelle et matérielle du corps peut s'effacer sous cette couche fluidique, si l'on peut s'exprimer ainsi, et revêtir momentanément une apparence toute différente, celle même d'une autre personne ou de l'Esprit qui combine son fluide avec celui de l'individu, ou bien encore donner à une figure laide un aspect beau et radieux. Tel est le phénomène désigné sous le nom de transfiguration, phénomène assez fréquent, et qui se produit principalement lorsque des circonstances provoquent une expansion plus abondante de fluide.

Le phénomène de la transfiguration peut se manifester avec une intensité très-différente, selon le degré d'épuration du pèrisprit, degré qui correspond toujours à celui de l'élévation morale de l'Esprit. Il se borne parfois à un simple changement dans l'aspect de la physionomie, comme il peut donner au pèrisprit une apparence lumineuse et splendide.

La forme matérielle peut donc disparaître sous le fluide pèrisprital, mais il n'y a pas nécessité pour ce fluide de revêtir un autre aspect; il peut parfois simplement voiler un corps inerte ou vivant, et le rendre invisible aux yeux d'une ou plusieurs personnes, comme le ferait une couche de vapeur.

Nous ne prenons les choses actuelles que comme des points de comparaison, et non en vue d'établir une analogie absolue qui n'existe pas.

23. Ces phénomènes ne peuvent paraître étranges que parce qu'on ne connaît pas les propriétés du fluide pèrisprital; c'est pour nous un corps nouveau qui doit avoir des propriétés nouvelles, et qu'on ne peut étudier par les procédés ordinaires de la science, mais

qui n'en sont pas moins des propriétés naturelles, n'ayant de merveilleux que la nouveauté.

§ 4. *Emancipation de l'âme.*

24. Pendant le sommeil, le corps seul repose, mais l'Esprit ne dort pas ; il profite du repos du corps et des moments où sa présence n'y est pas nécessaire pour agir séparément et aller où il veut ; il jouit de sa liberté et de la plénitude de ses facultés. Pendant la vie, l'Esprit n'est jamais complètement séparé du corps ; à quelque distance qu'il se transporte, il y tient toujours par un lien fluidique qui sert à l'y rappeler dès que sa présence est nécessaire ; ce lien n'est rompu qu'à la mort.

« Le sommeil délivre en partie l'âme du corps. Quand on dort, on est momentanément dans l'état où l'on se trouve d'une manière fixe après la mort. Les Esprits qui sont dégagés de la matière après leur mort, ont eu des sommeils intelligents ; ceux-là, quand ils dorment, rejoignent la société des autres êtres supérieurs à eux : ils voyagent, causent et s'instruisent avec eux ; ils travaillent même à des ouvrages qu'ils trouvent tout faits en mourant. Ceci doit vous apprendre une fois de plus à ne pas craindre la mort, puisque vous mourez tous les jours, selon la parole d'un saint.

« Voilà pour les Esprits élevés ; mais pour la masse des hommes qui, à la mort, doivent rester de longues heures dans ce trouble, dans cette incertitude dont ils vous ont parlé, ceux-là vont, soit dans des mondes inférieurs à la terre où d'anciennes affections les rappellent, soit chercher des plaisirs peut-être encore plus bas que ceux qu'ils ont ici ; ils vont puiser des doctrines encore plus viles, plus ignobles, plus nuisibles que celles qu'ils professent au milieu de vous. Et ce qui engendre la sympathie sur la terre, n'est pas autre chose que ce fait, qu'on se sent au réveil rapproché, par le cœur, de ceux avec qui on vient de passer huit à neuf heures de bonheur ou de plaisir. Ce qui explique aussi ces antipathies invincibles, c'est qu'on sait au fond de son cœur que ces gens-là ont une autre conscience que la nôtre, parce qu'on les connaît sans les avoir vus avec les yeux. C'est encore ce qui explique l'indifférence, parce qu'on ne tient pas à faire de nouveaux amis, lorsqu'on sait qu'on en a d'autres qui nous aiment et nous chérissent. En un mot, le sommeil influe plus que vous ne pensez sur votre vie.

« Par l'effet du sommeil, les Esprits incarnés sont toujours en rapport avec le monde des Esprits, et c'est ce qui fait que les

Esprits supérieurs consentent sans trop de répulsion, à s'incarner parmi vous. Dieu a voulu que, pendant leur contact avec le vice, ils pussent aller se retremper à la source du bien pour ne pas faillir eux-mêmes, eux qui venaient instruire les autres. Le sommeil est la porte que Dieu leur a ouverte vers les amis du ciel ; c'est la récréation après le travail, en attendant la grande délivrance, la libération finale qui doit les rendre à leur vrai milieu.

« Le rêve est le souvenir de ce que l'Esprit a vu pendant le sommeil ; mais remarquez que vous ne rêvez pas toujours, parce que vous ne vous souvenez pas toujours de ce que vous avez vu, ou de tout ce que vous avez vu. Ce n'est pas votre âme dans tout son développement ; ce n'est souvent que le souvenir du trouble qui accompagne votre départ ou votre rentrée, auquel se joint celui de ce que vous avez fait ou de ce qui vous préoccupe dans l'état de veille ; sans cela comment expliqueriez-vous ces rêves absurdes que font les plus savants comme les plus simples ? Les mauvais Esprits se servent aussi des rêves pour tourmenter les âmes faibles et pusillanimes.

« L'incohérence des rêves s'explique encore par les lacunes que produit le souvenir incomplet de ce qui est apparu en songe. Tel serait un récit dont on aurait tronqué au hasard les phrases : les fragments qui resteraient étant réunis, perdraient toute signification raisonnable.

« Au reste, vous verrez dans peu se développer une autre espèce de rêves ; elle est aussi ancienne que celles que vous connaissez, mais vous l'ignoriez. Le rêve de Jeanne d'Arc, le rêve de Jacob, le rêve des prophètes juifs et de quelques devins indiens ; ce rêve-là est le souvenir de l'âme entièrement dégagée du corps, le souvenir de cette seconde vie dont je vous entretenais tout à l'heure. » (*Livre des Esprits*, p. 177 et suiv.)

25. L'indépendance et l'émancipation de l'âme se manifestent surtout d'une manière évidente dans le phénomène du somnambulisme naturel et magnétique, dans la catalepsie et la léthargie. La lucidité somnambulique n'est autre que la faculté que possède l'âme de voir et de sentir sans le secours des organes matériels. Cette faculté est un de ses attributs ; elle réside dans tout son être ; les organes du corps sont les canaux restreints par où lui arrivent certaines perceptions. La vue à distance que possèdent certains somnambules, provient du déplacement de l'âme qui voit ce qui se passe aux lieux où elle se transporte. Dans ses pérégrinations, elle

est toujours revêtue de son péricrisp, agent de ses sensations, mais qui n'est jamais entièrement détaché du corps, ainsi que nous l'avons dit. Le dégagement de l'âme produit l'inertie du corps qui semble parfois privé de vie.

26. Ce dégagement peut également se produire à divers degrés dans l'état de veille, mais alors le corps ne jouit jamais complètement de son activité normale ; il y a toujours une certaine absorption, un détachement plus ou moins complet des choses terrestres ; le corps ne dort pas, il marche, il agit, mais les yeux regardent sans voir ; on comprend que l'âme est ailleurs. Comme dans le somnambulisme, elle voit les choses absentes ; elle a des perceptions et des sensations qui nous sont inconnues ; parfois elle a la prescience de certains événements futurs par la liaison qu'elle leur reconnaît avec les choses présentes. Pénétrant le monde invisible, elle voit les Esprits avec lesquels elle peut s'entretenir et dont elle peut nous transmettre la pensée.

L'oubli du passé suit assez généralement le retour à l'état normal, mais quelquefois on en conserve un souvenir plus ou moins vague comme serait celui d'un rêve.

27. L'émancipation de l'âme amortit parfois les sensations physiques au point de produire une véritable insensibilité qui, dans les moments d'exaltation, peut faire supporter avec indifférence les plus vives douleurs. Cette insensibilité provient du dégagement du péricrisp, agent de transmission des sensations corporelles ; l'Esprit absent ne ressent pas les blessures du corps.

28. La faculté émancipatrice de l'âme, dans sa manifestation la plus simple, produit ce qu'on appelle la rêverie éveillée ; elle donne aussi à certaines personnes la prescience qui constitue les pressentiments ; à un plus grand degré de développement, elle produit le phénomène désigné sous le nom de seconde vue, double vue ou somnambulisme éveillé.

29. *L'extase* est le degré maximum de l'émancipation de l'âme. « Dans le rêve et le somnambulisme, l'âme erre dans les mondes terrestres ; dans l'extase, elle pénètre dans un monde inconnu, dans celui des Esprits éthérés avec lesquels elle entre en communication, sans toutefois pouvoir dépasser certaines limites qu'elle ne saurait franchir sans briser totalement les liens qui l'attachent au corps. Un éclat resplendissant et tout nouveau l'environne, des harmonies inconnues sur la terre la ravissent, un bien-être indéfinissable la pénètre : elle jouit par anticipation de la béatitude céleste, et l'on peut dire

qu'elle pose un pied sur le seuil de l'éternité. Dans l'extase, l'anéantissement du corps est presque complet ; il n'a plus pour ainsi dire que la vie organique, et l'on sent que l'âme n'y tient plus que par un fil qu'un effort de plus ferait rompre sans retour. » (*Livre des Esprits*, n° 455.)

30. L'extase, pas plus que les autres degrés d'émancipation de l'âme, n'est exempte d'erreurs ; c'est pourquoi les révélations des extatiques sont loin d'être toujours l'expression de la vérité absolue. La raison en est dans l'imperfection de l'Esprit humain ; ce n'est que lorsqu'il est arrivé au sommet de l'échelle qu'il peut juger sainement les choses ; jusque-là, il ne lui est pas donné de tout voir ni de tout comprendre. Si, après la mort, alors que le détachement est complet, il ne voit pas toujours juste ; s'il en est qui sont encore imbus des préjugés de la vie, qui ne comprennent pas les choses du monde invisible où ils sont, il doit en être de même à plus forte raison, de l'Esprit qui tient encore à la chair.

Il y a quelquefois chez les extatiques plus d'exaltation que de véritable lucidité, ou, pour mieux dire, leur exaltation nuit à leur lucidité ; c'est pourquoi leurs révélations sont souvent un mélange de vérités et d'erreurs, de choses sublimes ou même ridicules. Des Esprits inférieurs profitent aussi de cette exaltation, qui est toujours une cause de faiblesse quand on ne sait pas la maîtriser, pour dominer l'extatique, et à cet effet ils revêtent à ses yeux des *apparences* qui l'entretiennent dans ses idées ou préjugés, de sorte que ses visions et ses révélations ne sont souvent qu'un reflet de ses croyances. C'est un écueil auquel n'échappent que les Esprits d'un ordre élevé et contre lequel l'observateur doit se tenir en garde.

31. Il est des personnes dont le pèrisprit est tellement identifié avec le corps, que le dégagement de l'âme ne s'opère qu'avec une extrême difficulté, même au moment de la mort ; ce sont généralement celles qui ont vécu le plus matériellement ; ce sont aussi celles dont la mort est la plus pénible, la plus remplie d'angoisses, et l'agonie la plus longue et la plus douloureuse ; mais il en est d'autres, au contraire, dont l'âme tient au corps par des liens si faibles, que la séparation se fait sans secousse, avec la plus grande facilité et souvent avant la mort du corps ; aux approches du terme de la vie, l'âme entrevoit déjà le monde où elle va entrer, et aspire au moment de sa délivrance complète.

(A suivre.)

ALLAN KARDEC.

Variétés.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX.

Notre estimable collaborateur et collègue, M. Leymarie, bien connu du monde spirite depuis de longues années, par les remarquables communications qu'il obtient, n'est pas seulement un spirite convaincu et un médium bien assisté ; c'est encore un observateur judicieux, cherchant partout et en tout la solution du grave problème de la vie et arrivant sans cesse à trouver comme conclusion de ses recherches, la simplicité et l'unité, la prévoyance et la justice infinies.

Préoccupé sans cesse de la question des origines de l'homme et de l'avenir des animaux, étudiant le problème à sa source, consultant les auteurs spéciaux et davantage encore la nature, ce livre fécond aux feuillets mille fois parcourus et cependant toujours inédits, M. Leymarie en est arrivé à constater, comme l'école matérialiste, que, sous le rapport purement organique, l'homme n'était que le chaînon supérieur, le résultat définitif des transformations successives de la forme animale ; mais loin d'en conclure que l'âme n'existait nulle part, comprenant mieux le plan divin, il a vu partout l'intelligence et l'âme individuelle à des degrés lentement gradués de progression.

Il a bien voulu nous confier son travail, comprenant plusieurs articles que nous soumettrons successivement à l'appréciation de nos lecteurs, et nous en sommes d'autant plus heureux que nous y trouverons une base d'opération à la fois dépourvue des difficultés du langage scientifique et assez complète pour que chacun puisse y voir d'un coup d'œil, la parité organique des espèces et la preuve indiscutable d'une intelligence progressant sans cesse depuis l'animal inférieur jusqu'à l'homme, et de l'homme à l'infini.

L'ensemble de ces articles et des réflexions dont ils pourront être l'objet, après avoir été soumis à nos lecteurs, sera publié en un volume, sous le titre générique : *Intelligence et avenir des animaux.*
— *Origines de l'homme.*

(Note de la Rédaction.)

PRÉLIMINAIRES.

1. Pascal dans ses *Pensées* (livre que je vous recommande spécialement) a dit : « Il est dangereux de trop faire voir à l'homme « combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur ; il « est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur dans sa « bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un « et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et « l'autre. »

Le grand Esprit de Pascal avait la conviction des ressemblances indiscutables entre l'animal et l'homme, et je désire, au sujet de ces ressemblances, analyser en peu de mots toutes les preuves qui peuvent appuyer, matériellement et intellectuellement, la conviction de Pascal que je partage selon l'avis de savants et judicieux esprits.

2. Notre vénéré maître Allan Kardec qui physiologiquement et psychologiquement, avait pénétré cette question par des aperçus savamment combinés, nous entretenait, dans de petites réunions intimes, de ses projets sur ce sujet vivant d'actualité et à l'ordre du jour, qui devait, dans une certaine mesure, accentuer le mouvement spirite. Plus que tout autre, il avait à cet égard des données nouvelles, des remarques classées et innombrables. S'il eût vécu, sans nul doute, un volume intéressant de ce vaillant esprit nous eût charmés, instruits et fait progresser dans la voie du bien.

C'est sous votre égide, maître que je construis cet article ; puissiez-vous lui être favorable!...

3. La grandeur de l'homme n'est pas dans la splendeur de ses habitations et de ses monuments, elle est dans l'âme, dans l'intelligence naissante, dans la conscience qui juge et fait comprendre, qui condamne ou absout, toutes choses qui n'ont été données aux animaux qu'à un moindre degré, et par lesquelles nous nous élevons d'autant plus au-dessus d'eux qu'elles sont plus judicieusement développées.

4. Ce dont il faut bien se persuader, à l'aide d'arguments péremptoires, c'est que les merveilles de notre organisation, que nous retrouverons entières chez les quadrumanes et les mammifères, s'affaibliront graduellement en descendant l'échelle des êtres. Les similitudes de l'organisme sont les points de contact que Dieu nous

a donnés comme bien commun ; nous analyserons ensuite, en remontant l'échelle, les habitudes innées des animaux, leurs sensations, la manière intelligente dont ils combinent leurs moyens d'attaque et de défense, afin qu'il ressorte pour nos lecteurs cette certitude que, si l'organisation matérielle de l'homme et de l'animal est identique relativement, il en est de même dans les manifestations instinctives et intelligentes.

§ 1. *Les vertébrés.*

5. Est-il bien nécessaire que je rentre dans de longs détails au sujet de la conformation des êtres ? Ce serait inutile, il me semble. Je vais à grands traits, dire que le cheval, notre ami, a des dents pour broyer, une langue pour avaler, un larynx, un œsophage, un estomac en forme de cornemuse pour les sucs gastriques ; pyllore, intestin grêle, bile arrivant au foie, vaisseaux chilifères, gros intestin tout semblables aux nôtres ; que son cœur a deux ventricules, double jeu de soupape où le sang veineux se change en sang artériel : poumons où l'air se précipite à l'aide du diaphragme, et où se fait l'échange d'acide carbonique et d'oxygène, et qu'enfin sa chaleur est de 37 degrés $1/2$; que dans son sang on trouve les mêmes cérum et caillots, des globules ayant mêmes actions, même vie, même composition ; de la fibrine et de l'albumine qui contiennent sur cent grammes : carbone 63 gr., hydrogène 7 gr., qu'il entre dans la composition de ses os les mêmes phosphates et les mêmes carbonates. Ce sont là les signes distinctifs des espèces supérieures rapprochées de l'homme.

6. La colonne vertébrale est le rempart de toute cette organisation ; c'est par elle que l'on connaît la ressemblance qui existe entre tous les animaux, partagés entre quatre grands embranchements : les vertébrés d'abord dont l'homme est le sommet, descendent graduellement du singe au bœuf, de la poule au lézard, puis à la grenouille et au poisson. Ces vertébrés ont tous une tête avec un cerveau, un squelette intérieur, système d'os qui relie tous les organes ; tous ont un cœur, sang rouge, artériel et veineux, tube digestif fonctionnant comme le nôtre. Ce tube digestif, caractère fondamental du tronc, est le thème sur lequel le divin ingénieur a brodé ses merveilleuses fantaisies ; il est le plan d'unité de l'animalité, unité qui fait lever les bras désespérés de nos illustres savants. Mais cette vérité, cette loi est indéniable.

7. L'homme est le chef de file des cinq classes des vertébrés ; il a deux mains, c'est un biman ; le quadrumane, son voisin, en a

quatre. La chauve-souris est *chéiroptère* ou *aile dans la main*. Ces deux espèces charpentées comme l'homme, avec mamelles à la poitrine, appartiennent au premier rang. Les carnassiers ont le même appareil de nutrition ; quelques-uns, comme l'ours, ont des molaires semblables aux nôtres ; les canines seules diffèrent, car l'ours est omnivore, il mange de tout. Le lion a des molaires garnies de lames tranchantes, et la mâchoire inférieure s'emboîte dans un os du crâne temporal, ce qui lui permet d'ouvrir la gueule comme un four. Sa mâchoire n'a pas, comme celle de l'homme, le mouvement d'arrière en avant ; elle ressemble à une tenaille.

8. Deux choses sont surtout à considérer : tous les mammifères n'ont de différence avec l'homme qu'aux attaches de la mâchoire et aux dents ; cette différence augmente ou diminue selon le genre de nourriture. Toutes proportions gardées, l'estomac est plus petit, plus débile que le nôtre. Le tube digestif du lion, par exemple, n'est que trois fois plus long que son corps, tandis que celui de l'homme est sept fois plus long. La nature, judicieuse en tout, fait que le carnassier, vivant de chair et de sang, avale de l'albumine condensée, préparée à l'avance. Il ne faut pas grand travail pour faire du sang de lion. Changez ce système de nourriture, et plus il sera semblable à celui du bimana, plus le tube digestif prendra d'extension.

9. Chose remarquable et à bien noter, c'est que l'homme intelligent et libre dans ses actions a été doué par Dieu d'un grand privilège ; à son gré il transforme la nature innée d'un animal par le croisement ou la nourriture. C'est un rôle de demi-dieu qu'il remplit aujourd'hui en voyant plus clair dans les lois de la vie.

10 L'insectivore, fait comme nous, ne diffère de l'homme que par deux incisives allongées pour mieux saisir sa proie.

Le rongeur a des dents comme des limes, il grignote avec quatre dents taillées en ciseaux ; seulement les condyles glissent le long d'une rainure longitudinale.

Enfin, je le répète, dans l'ordre des mammifères, de l'homme au cheval, de l'éléphant jusqu'au grignoteur, pas de différence à signaler dans le système général, si ce n'est dans le système dentaire, car la nature s'est mise là en frais de haute fantaisie.

11. Les oiseaux n'ont pas de diaphragme ; avec leur vol et la rapidité de leur locomotion, ils ne pourraient aller loin s'ils en possédaient un ; leur corps n'a qu'un compartiment avec des poumons maîtres de toute la place ; pas de danger d'essoufflement. La rapidité du vol règle l'arrivée de l'air, la dépense de force. Les pou-

mons sont percés de trous laissant passer des conduits qui portent l'air dans tout le corps ; aussi leur sang fait-il sans cesse provision d'oxygène ; il est plus chaud, plus énergique que le nôtre. Les globules en sont ovales au lieu d'être circulaires comme les nôtres ; pour lancer le sang, le ventricule gauche du cœur a des parois d'une extrême épaisseur, mais le mécanisme et la circulation sont les mêmes que chez le bimana.

12. Chez le reptile, nous trouvons la paresse dans le sang, la vie à peu de frais ; véritables représentants de ces gens rampants, sans cœur, sans force, venant du dehors et ne s'appuyant qu'au soleil de la bonne fortune. Le cœur gêne le reptile ; l'air y arrive sans obstacle à l'aide de poumons, mais absence de cloison au milieu du cœur, par conséquent mécanisme incomplet. Le sang artériel et le sang veineux réunis ensemble, rejetés par le cœur, ne donnent aux organes qu'un mélange ayant déjà servi ; aussi combustion mauvaise et faible chaleur du corps pour si petite dépense d'oxygène.

Le diaphragme a déjà disparu dans l'oiseau ; ici, les poumons sont un sac allongé dans l'unique cavité du corps. Aussi poursuivez toutes les espèces de cet ordre, et vous les verrez fuir, d'abord rapidement, puis s'arrêter haletants ! Le cœur leur fait défaut malgré leur effroi, car ils ne peuvent respirer assez vite. Ici il y a déjà simplification du canal digestif que nous verrons plus tard ne devenir chez les espèces inférieures qu'un tube sans accessoires. Le reptile est l'extrême limite de l'organisation dont l'homme tient le premier rang.

13. Les poissons ont les poumons près des ouïes. Ces organes de respiration, appelés *branchies*, sont différents des nôtres. Le sang veineux arrive seul au cœur qui le renvoie aux branchies ; de là le sang artériel va de lui-même dans les organes, le sang nouveau chassant l'autre dans les canaux circulaires.

Du mammifère au poisson, c'est de l'hydrogène et du carbone que l'oxygène brûle dans le corps ; seulement la chaleur et la vie vont toujours en s'amoindrissant.

14. Le *Batracien* commence à ce petit poisson noir, muni d'une longue queue et d'une grosse tête, appelé *têtard*. Ce sont de petits crapauds à branchies enfermées de chaque côté de la tête, respirant comme les poissons ; puis les pattes poussent, la queue tombe, les branchies aussi et le crapaud est formé ; les poumons se développent par un procédé mystérieux de la nature qui perfectionne son plan primitif sans l'abandonner, et cela, pour élever insensiblement

l'animal d'une classe à l'autre. D'autres, comme les *protées*, conservent poumons et branchies et passent imperceptiblement de reptile à poisson.

Enfin il y a unité dans la variété, la nature travaillant toujours sur le même canevas en le brodant d'une autre façon.

§ 2. *Les insectes.*

15. L'insecte a le corps gros et les ailes délicates. Quelle merveilleuse simplicité dans sa vigoureuse organisation. Les deux membranes qui le soutiennent doivent frapper l'air plusieurs milliers de fois par seconde. Quelle dépense prodigieuse de force ! et, singularité étonnante, qu'apercevons-nous en soulevant sa cuirasse ? Ni artères, ni veines, ni cœur ! une petite masse de liquide blanchâtre et l'absence absolue de tout poumon. Quelle cause régénère ce sang sans couleur dont les globules imparfaits et en boules ressemblent à ceux du chyle humain ? où prend-il l'oxygène dépensé pour tant de mouvements ? C'est que sous ses ailes il y a de petits trous appelés *trachées*, fermés par des compartiments mobiles ; là viennent déboucher des canaux qui se ramifient à l'infini dans le corps et par lesquels l'air traverse la masse du sang.

Là, c'est l'air qui cherche le sang ; aussi l'effet énergique de cette circulation d'un nouvel ordre se fait-il sentir sans cesse. La double respiration de l'oiseau nous a étonné et l'on reste émerveillé devant l'insecte jouissant d'une respiration universelle, se passant de poumons ou plutôt possédant par tout le corps, un poumon qui le remplit entièrement.

16. Mais l'insecte a un long tube sans veines et sans artères, qu'on nomme vaisseau dorsal : c'est un dimunitif du cœur ; il se dilate et se contracte, aspire le sang par des soupapes qui jouent comme les nôtres en le refoulant dans la masse par l'extrémité du tube qui aboutit près de la tête ; c'est un mouvement continu de va-et-vient.

17. L'insecte est un oiseau ; comme ce dernier, après l'œsophage, vient le jabot, le gésier garni de pièces cornées qui remplacent le gravier avalé par l'oiseau. Il y a aussi le renflement du tube digestif et de tout petits tubes semblables à des poils, d'où tombent des gouttes de sucs ; la bile y arrive et l'aspect du foie est une rangée de canaux filiformes laissant échapper un liquide saliveux. Pas de *pancréas*, seulement d'autres tubes laissant tomber une pluie salivaire dans l'arrière-bouche.

18. Ainsi, base invariable d'unité du plan animal dans le tube digestif. Dieu n'a pas voulu varier son plan, même dans les insectes, car ce tube de quelques pouces de long possède un intestin grêle et un gros intestin. Le hanneton, qui se nourrit de feuilles d'arbres, a un tube digestif de quelques pouces; il n'aurait que la longueur du corps si, comme d'autres insectes, il ne se substantait que de nourriture animale; il n'arrive à l'état de perfection que par une suite de transformations et des étapes intermédiaires dans l'état organique commencées par le ver blanc.

19. L'insecte n'est pas notre semblable, mais la vie se manifeste en lui par le même procédé qu'en nous : l'action de l'air sur l'albumine extraite des aliments. Chez lui, les dents deviennent des mandibules, deux morceaux de corne avec lesquels il broie les feuilles, ou bien une trompe avec laquelle il les suce, ou bien encore une gaine à stylet comme chez le parasite.

20. Chers lecteurs, frères en la pensée, combien Dieu est grand dans la multiplicité de ses œuvres ! Voyez comme il applique indifféremment ses procédés sur un atôme ou sur un globe. Le système de circulation observé dans les vertébrés se retrouve partout : règne animal, règne végétal ne sauraient exister sans les germes de fécondité que contient l'eau. Et l'eau, c'est le sang de notre globe.

Grands fleuves, rivières argentées, ruisseaux qui roulez en chantant, vous sucez votre mère commune. Les océans tourmentés par de grands courants, par une circulation prodigieuse qui s'en va des pôles aux équateurs, s'échappent par mille fissures dans le vaste cœur de la terre, et les eaux épurées, revenues à la surface, suivent le même système de circulation que nous avons admiré dans les vertébrés. Elles fécondent tout sur leur passage, pour revenir au foyer commun, l'océan.

Et c'est ce procédé que Dieu applique à la nature entière; car, pour lui, rien n'est petit ni grand dans l'univers.

§ 3. *Crustacés et Mollusques.*

21. Chez les crustacés et les mollusques on trouve une constitution osseuse essentiellement différente de celle des espèces précédentes. C'est une croûte pierreuse qui les enveloppe et remplace la corne qu'on trouvait partout dans l'insecte. Ici c'est la pierre. Ils ont un seul grand estomac représenté par un tube digestif; chez quelques-uns, le foie se réduit à de simples tubes flottants; chez d'autres, que leur multiplicité force à se serrer les uns contre les

autres et à vivre en commun, il existe un véritable foie, qui, à la sortie du pylore, débouche dans l'intestin. Le chyle suinte comme dans l'insecte. Les mandibules et les dents de l'estomac sont en pierre. Les crustacés ont un cœur alimenté par des canaux ; un seul ventricule n'envoie le sang, comme chez le poisson, que dans une seule direction. Le cœur reçoit le sang à sa sortie de l'organe respiratoire, et plusieurs artères le distribuent dans le corps. Ils respirent par des branchies comme le poisson, mais l'eau, au lieu d'entrer par la bouche et de sortir par les côtés, entre par le bord de la carapace osseuse et sort près de la bouche. Ils nagent et marchent, et ne craignent pas le contact de l'air pur. Quelques-uns ont des pattes, lames amincies qui sont un organe à deux fins : respirer et nager. D'autres, plus étranges encore, respirent par toute la surface du corps ; ce sont des groupes confondus dans le bas de l'échelle animale.

22. Le crustacé moins bien travaillé que l'insecte, mais plus régulier que lui, est l'intermédiaire entre ce petit chef-d'œuvre et le mollusque qui enferme de vrais organes dans son informe coquille. Prenez l'huître et vous avez la conformation du biman, moins tête, bras et jambes, la colonne vertébrale et les côtes ; car, il faut bien le répéter à notre orgueil, cet animal primitif a notre organisation nerveuse, des ganglions et des nerfs qui communiquent entre eux et avec les organes par des cordons nerveux sans centre commun, et qui s'entrelacent dans toutes les directions pour donner l'impulsion à toutes les parties du corps.

23. En vain voudrions-nous détourner notre attention de l'origine de notre organisation. Semblables à l'huître que j'ai imparfaitement détaillée, la même main nous forma, et notre dignité ne peut souffrir de cette similitude dans toutes les conceptions divines. Le grand architecte, confondant la création dans son amour, nous pouvons, nous, la confondre dans notre respect et ne pas nous enorgueillir des dons gratuits de la Providence, car sa bienfaisance s'étend sur les inférieurs que nous sommes trop heureux d'analyser pour élargir le champ de nos investigations, en trouvant enfin dans toutes ces machines à manger, un royaume dont nous sommes les rois.

Deux situations se reliant par des échanges réciproques d'influence et de dépêches : c'est un des témoignages grandioses de la double vie qui est en nous, de cet être intérieur désordonné dans ses impulsions, aveugle et sourd, qui va trop souvent porter le trouble

aux régions supérieures de la raison et de la volonté. Les origines de cet être mystérieux nous sont dévoilées. Puissent ces trop longues pages porter la lumière en quelques esprits incertains et troublés !

§ 4. *Annélides et animalcules.*

24. Parlerai-je du ver qui, coupé transversalement, continue de vivre en formant autant d'individus que de parties coupées. Quand il marche, toute la surface du corps se gonfle et se porte en avant, comme si, de la queue à la tête, quelque chose roulait à l'intérieur. Telle est la surface de notre œsophage et son travail dans la digestion. Nos intestins ne sont autre chose qu'un ver immense roulé sur lui-même, en paquet, et dont tous les anneaux remuent à la fois. Le ver est donc un tube digestif qui marche ; il est le premier rameau de l'animalité où se prépare le *chyme* délicat qui, plus tard, dans l'homme, sera préparé par le cœur ; où viennent s'enfoncer les vaisseaux chylifères, racines merveilleuses de cet arbre splendide.

25. Eh bien ! avant le crustacé et le ver, il y a les brins de gelée vivante, formés en sacs, qu'on trouve au coin des mares. Ce sac vit ! il a, à son ouverture, des fils attachés en fouet qui lui permettent d'enlacer et d'étouffer sa proie pour l'engloutir. Coupez le sac, pas de traces d'estomac ; jetez-en les morceaux dans l'eau, au bout de quelques heures chaque morceau est revenu sac complet. C'est le polype, ce mystère jadis inexplicable, qui narguait la science et qui, s'étalant sur des milliers de lieues carrées, forme le corail. Là est le point de jonction des trois règnes ; la végétation animale donnant des masses minérales et fabriquant des continents. Notons que ce sont les infiniment petits dont Dieu se sert pour faire ce qui est véritablement grand, et que, dans la grande ruche humaine, c'est dans ceux qui travaillent parmi les humbles, qu'il va chercher les ouvriers de la régénération future.

26. Je conclus en disant que l'animal et l'homme sont, à tous les degrés de l'échelle, construits sur un plan uniforme, et que la machine à manger se reproduit en se simplifiant jusqu'aux dernières limites du règne animal qui, matériellement parlant, n'est, en définitif, de l'homme au ver de terre *qu'un tube digestif servi par des organes.*

P.-G. LEYMARIE.

(La suite à un prochain numéro.)

La Guerre et les spirites.

Les nouvelles levées d'hommes, rendues nécessaires par les derniers événements, ont encore appelé sous les drapeaux un très grand nombre de partisans convaincus de notre philosophie.

Quoi qu'il en coûte à leurs sentiments d'humanité de concourir à l'œuvre de destruction commencée, aucun d'eux n'a hésité à accomplir courageusement son devoir, devoir cruel pour eux, non parce qu'ils exposent leur vie (ils n'ont pas la crainte de la mort, ceux qui sont initiés à la connaissance de l'éternité de l'existence), mais parce qu'ils se voient obligés de consacrer toutes leurs forces vives, à l'anéantissement corporel de ceux dont ils voudraient uniquement éclairer l'intelligence et élever l'esprit.

Destinés par toutes les tendances de leur être aux travaux pacifiques de la philosophie, aux conquêtes émancipatrices qui enrichissent l'âme, le père a vu, avec tristesse sans doute, mais sans désespoir, ses enfants quitter le toit paternel pour courir à la défense nationale, et les enfants, sans jeter un regard en arrière où ils laissaient peut-être à jamais position, avenir, affection, sont entrés à pleines voiles dans la voie que leur assignaient et leur croyance et leur patrie.

Soldats du devoir, ils combattront jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense du territoire, et ce ne seront pas ceux dont on pourra attendre le moins de services, car le sang-froid et l'humanité ne leur feront défaut ni pendant l'action ni après le combat.

Nous voudrions pouvoir soumettre à l'appréciation de nos lecteurs la nombreuse correspondance que nous avons reçue à cet égard. L'exiguïté de l'espace dont nous disposons ne nous le permettant pas, nous en reproduisons seulement quelques fragments constatant la puissante énergie puisée par nos frères dans les enseignements des Esprits.

Dans l'impossibilité où nous sommes de répondre directement et individuellement à ceux de nos honorables correspondants qui font actuellement partie de l'armée active, nous saisissons ici avec empressement, l'occasion de les féliciter de leur attitude, et de leur renouveler l'assurance de notre concours spirituel et de nos fraternelles sympathies.

« Cherbourg, août 1870.

« Messieurs,

« Laissez-moi vous féliciter sur l'emploi que vous désirez faire des fonds qui seront versés chez vous au profit de l'assistance aux blessés. J'ai dit, du reste, vous *féliciter* et non *m'étonner*, car il ne pouvait convenir à des partisans convaincus de la philosophie spirite, agissant en quelque sorte officiellement, de donner à leur conduite un autre drapeau que celui de la charité universelle.

« Hélas ! la guerre, fléau de Dieu, mal nécessaire peut-être, fait bien assez de mal pour qu'en même temps que nous la déplorons, nous fassions retour sur nous-mêmes et qu'au risque de paraître nous contredire, nous nous rappelions, ainsi que l'a dit Fénelon, et bien avant, la conscience de tous les hommes, qu'au-dessus de Français, nous sommes encore membres d'une même patrie, notre planète, enfants d'un même Créateur, etc., etc. Appliquant ces idées à ma situation particulière, je constate chez moi ces trois sortes de sentiments :

« Français et militaire, je vais employer à l'œuvre de destruction *qui commence* toutes mes facultés et tout mon courage.

« Français et penseur, je ne puis considérer, sans une vive émotion, les maux de toutes sortes que la guerre, nous fût-elle le plus favorable possible, va faire fondre sur notre chère patrie et tant de ses braves enfants.

« Simple penseur, enfin, philosophe, spirite, puis-je séparer dans ma pensée toutes les victimes, quelle que soit leur nationalité, que va frapper et que frappe déjà cette lutte meurtrière ; tant de victimes surtout qui se sont trouvées opposées le lendemain de séparations amicales ; sans se connaître et sans se haïr personnellement, du moins, dans la plupart des cas ; sans savoir enfin, souvent, le premier mot des causes qui les mettent en regard les armes à la main.

« C'est dans ces graves circonstances, en vérité, où l'homme, emporté par les événements, se sent si petit et si impuissant, c'est alors qu'on cherche le phare, et que, l'ayant trouvé, le spirite est intimement disposé à rendre grâce à Dieu de la faveur qu'il lui a faite de l'éclairer sur ses destinées. Oui, certainement, on a grand besoin des consolations de la philosophie pour pouvoir supporter l'affligeant spectacle qui nous est offert par l'humanité en ce moment, etc. »

—Un de nos correspondants du Midi, père de deux enfants actuellement sous les drapeaux, nous a écrit la lettre suivante :

« Messieurs,

« Mes deux fils sont appelés sous les drapeaux... Loin de moi la pensée de récriminer comme tant d'autres, contre les auteurs de cette guerre. Comme tous les grands événements, à mon avis, elle a été préparée de longue main par celui qui gouverne le monde. Elle a germé et s'est développée comme une plante pour arriver à la maturité. Le moment était venu où elle devait éclater sous le premier prétexte venu. Que la volonté du Tout-Puissant soit faite !...

« Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'on voit partir ses enfants pour une si grande boucherie, et je vous assure que le Spiritisme m'est arrivé bien à propos pour me donner le calme et la résignation dont j'ai besoin.

« Quelle migration se prépare pour le monde invisible !...

« Quoique la mort soit la délivrance de l'Esprit, je suis loin de souhaiter cette délivrance à tant de jeunes gens qui vont tomber victimes du fléau. Mais tout vient en son temps, et je comprends que, dans l'état d'avancement moral où je vois l'immense majorité des hommes, la guerre soit encore nécessaire à la purification du plus grand nombre.

« Encore une fois, le sort des nations comme des individus est dans les mains de Dieu. Il sait mieux que nous ce qu'il nous faut ; résignons-nous.

« Je suis parfaitement calme et exempt de ces pressentiments qui, souvent, m'annonçaient un malheur.

« Le premier bruit de guerre m'a causé une grande émotion. Voir les nations les plus civilisées, saisies tout à coup de cette rage de destruction, m'a fait comprendre combien nous sommes encore au-dessous de ce que nous devrions être, et le chemin qui nous reste à faire pour arriver à la fraternité humaine.

« Je comprends que, semblable à la foudre qui doit purifier l'air des miasmes infects, la guerre doit purifier l'espèce humaine des vices qui la souillent encore. Les hommes veulent rester dans le *statu quo* ; la misère saura les en faire sortir et les faire marcher en avant.

« Quelle que soit l'issue de ces nouveaux massacres, je pense que le Spiritisme fera un grand pas en avant. — Que de gens humiliés, ruinés, désolés, le rechercheront comme moyen de consolation.

« Remercions Dieu d'avoir bien voulu nous montrer le chemin de la paix et nous faire voir le bonheur qu'il réserve à ceux qui ne s'en écartent pas.

« Veuillez, etc. »

— Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Emmanuel Vauchez, le courageux secrétaire de la *Ligue de l'enseignement*, vient de s'engager dans le 1^{er} régiment de tirailleurs algériens, pour concourir à la défense nationale. Puissent nos vœux qui lui sont acquis, comme à tous nos frères en croyances, contribuer à le ramener sain et sauf parmi nous.

Dissertations spirites

Transformation graduelle des croyances religieuses

(cercle des Batignolles. — Paris, 12 juillet 1870)

Le tort immense, l'erreur constante des formes religieuses qui se sont réservé, depuis les temps historiques, de diriger l'ascension morale de l'humanité terrestre, ont été non de matérialiser les croyances, mais d'en immobiliser les symboles.

Certes, *la religion* avait besoin de symboles pour imposer à des hommes dans l'enfance, ne comprenant et ne pouvant comprendre que ce qu'ils voyaient et touchaient, ce dont ils éprouvaient les effets. La terre qui leur donnait ses richesses inépuisables, le soleil qui féconde la terre, étaient pour eux des dieux plus saisissables que la puissance infinie voilée à nos regards matériels par l'immensité de ses œuvres. Dieu était *matière*; la forme religieuse devait être *le respect de la puissance matérielle*. Le mal, personnifié par les *éléments* que l'homme n'avait pas encore domptés et de l'influence desquels il souffrait nécessairement, était aussi divinisé; c'était une puissance supérieure à l'homme, un dieu par conséquent.

Lorsque les hommes progressant, comprirent que les puissances qu'ils avaient divinisées, n'étaient que des effets; lorsqu'ils purent s'emparer des éléments, les diriger et les modifier, Dieu grandit dans leur esprit; ils l'idéalisèrent davantage, tout en conservant au culte transformé ses symboles matériels.

Mais l'humanité ne s'arrête pas dans son ascension sans limite vers l'infini: elle marche et marche sans cesse. Son intelligence se développe, et les croyances qu'elle s'était imposés par suite de son

ignorance, tombent comme de vains fantômes à mesure que son être réel, son Esprit, se perfectionne et se mûrit. L'étude, l'expérimentation lui font acquérir sans cesse de nouvelles connaissances; les lois qui régissent les mondes lui sont révélées par la science, — une révélation qui ne se trompe pas celle-là, car elle ne repose pas sur des commentaires, mais sur l'observation directe des faits, — et bientôt l'homme peut dire, la preuve à la main : — Non, Josué n'arrêta pas le soleil dans son prétendu *mouvement* autour de la terre, car une impossibilité physique s'y oppose formellement; non, la terre ne s'arrêta point pour qu'un *jour plus long* permît aux Israélites de consommer le massacre de leurs ennemis, car si un pareil fait était possible, il anéantirait et la toute-puissance, et le jugement infini, et la bonté sans limite de Dieu.

Quoi, Dieu aurait été assez inconséquent, *lui qui sait tout*, pour créer des lois qu'il aurait besoin de modifier ou de suspendre un jour? Quoi, il aurait pu, lui si bon, permettre au soleil d'éclairer plus longtemps la terre, pour que quelques-uns de ses enfants eussent le temps de massacrer impitoyablement d'autres humains, ses enfants au même titre. Votre Dieu pourrait ainsi s'abreuver impunément de sang et se souiller de meurtres qui rendraient exécration la mémoire du dernier des hommes! Allons donc! vous blasphémez en croyant à ce Dieu! vous lui avez donné vos proportions mesquines. Cruels vous-mêmes, vous l'avez fait féroce! Orgueilleux, vous en avez fait l'orgueil suprême! Égoïstes et vains, vous lui avez donné l'isolement absolu et l'amour démesuré des richesses et des hommages...

Mais l'humanité a fait encore une étape dans la voie du progrès; elle a monté quelques degrés de plus de cette admirable *Échelle de Jacob* qui symbolise si bien le Spiritisme moderne, et derrière les débris amoncelés de toutes les croyances antiques, derrière les ruines vermoulues des croyances du moyen âge et les édifices croulants des croyances actuelles, elle aperçoit un idéal plus pur, plus divin, plus intelligent, plus moral. Elle s'élève au-dessus de la forme comme elle s'est élevée au-dessus de la matière.

Après le *Dieu-matière*, elle avait accepté le *Dieu-symbole*; aujourd'hui, il lui faut le *Dieu-idée*. C'est un culte de pensée qu'elle conçoit, et elle oublie les formules pour ne plus apercevoir que des principes, les dogmes pour s'essayer à entrevoir la vérité.

ALLAN KARDEC.

(Paris, 11 janvier 1870, méd. M. Leymarie).

Il vous avait été dit : *Spirites, ceignez-vous les reins, car le fardeau à porter sera bien lourd dans les années qui vont suivre. La douleur est la voie sacrée, le calvaire de l'humanité : mais ce qui lui enlève son âcreté, c'est l'Esprit armé, préparé à toutes les incertitudes du lendemain, et en fait, sans cette prescience de l'inconnu, comment être l'homme, comment conserver son libre arbitre ?*

Oui, mes amis ceignez-vous les reins et fortifiez votre Esprit, car l'orage amoncelé à l'horizon éclate partout !.... le corps social semble se disloquer et soit en Russie, en Prusse, en Autriche, en Angleterre, en Italie, en France, partout l'opinion publique, marée montante irrésistible, demande sa part au soleil, mais une part bien accentuée. Il y a pression humaine ; il y a pression divine ! Les Esprits vous le répètent sans cesse ; ils savent qu'à un moment donné, il y aura *cataclysmes*, et, sans rien affirmer, ils multiplient leurs conseils fermes, sages, succincts, logiques qui sont la rectitude de vos pensées et la vigueur pour votre cœur, pour votre corps.

Ah ! la nature ne changera pas un *iota* à son cours majestueux ! Tour à tour, il y aura hiver avec froidure et neige, le printemps, sa séve et ses fleurs, l'été et ses moissons jaunissantes, l'automne avec ses pampres, avec ses récoltes pour l'hiver. La nature, immuable dans ses effets, sera toujours là pour donner l'abondance ; son sein sécrètera toujours toutes ses faveurs.

Mais, il y aura des mères qui gémiront ; les peuples sauront trop bien s'écraser avant de s'entendre, car on a semé l'ignorance pour recueillir la haine ; on a méprisé l'œuvre de Dieu et pour satisfaire quelques exigences hautaines, de vaines grandeurs, de passagères richesses, on a sacrifié des milliards d'hommes, des créatures marquées au front par le doigt de Dieu, crétinisées, rabaissées au rang de la bête de somme ; mais cette voix secrète, l'intelligence, seveille enfin ; elle se révèle et sa voix lamentable trouble la table succulente et le lit somptueux du riche. Pour l'éteindre cette grande voix : *vox populi, vox Dei*, on a fait appel aux ressources de la science, et pour tuer on a inventé des merveilles.

Ah ! certes, oui, prépare-toi, pleure, compagne de l'homme, car celui que tu as nourri, caressé, échauffé sur ton sein et entouré

d'amour, ce fils, ton orgueil, sera fauché comme un épi avant sa maturité.

Tu pleureras !... mais tu te révolteras, et le vieillard, et le père, et la mère, et la fille finiront par soulever les nations, et le grand cri de délivrance résonnera comme la trompette du jugement dernier.

Lorsque l'homme pourra se livrer au repos après avoir brisé l'arme du combat, l'instinct de la haine, ce sera pour se reposer dans le grand livre de Dieu, dans la contemplation de la nature, de cet infini où les étoiles lointaines nous regardent curieusement ; et chacun, par l'instruction, approfondissant tous les secrets de la végétation, tous ceux que renferment et le mouvement de la matière et celui des forces qui soutiennent et régissent les mondes, chacun, dis-je, sera sûr de ce fait : c'est que l'existence terrestre est un passage, une école où vous devez tous vous préparer pour les hautes études de l'erraticité, pour toutes ces vies en des mondes merveilleux que la science pressent et que le Spiritisme constate.

Mais pour posséder, acquérez par l'étude, l'instruction, soyez le dévouement, l'affection selon la loi divine, et vos enfants jouiront pleinement du bonheur que vous leur aurez créé, et c'est ainsi que s'accompliront les promesses que le maître Allan Kardec a répandues à profusion dans tous ses ouvrages.

BERNARD.

PRIÈRE POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE.

(cercle de la rue de Lille. — Paris, 22 juillet 1870).

Dieu tout-puissant, et vous, Esprits supérieurs, ses messagers chargés de présider à l'exécution des lois éternelles, et de diriger les évolutions des mondes vers la perfection infinie, dans un but qu'il ne nous appartient pas de pénétrer, mais qui, malgré les apparences, doit encore concourir à l'émancipation humaine, vous avez permis que la guerre éclatât entre deux grandes nations rivales.

Nous ne voulons ni ne pouvons juger les hommes dont les agissements ont nécessité la rencontre de masses armées de terribles engins de destruction. Ils sont dans vos mains des instruments ! ils ressortent de votre suprême justice ! à vous d'absoudre ou de condamner !....

Mais, au-dessus des lois qui régissent les nations, surgissent les lois de l'humanité et de la fraternité ! Hommes de progrès, considérant la solidarité universelle comme un pas en avant dans la voie de l'ascension infinie, nous déplorons de toutes nos forces les maux dont les rencontres armées sont fatalement la cause.

Que de victimes seront frappées pendant la lutte ! que de barbaries seront encore exercées après la victoire !....

Faites, ô mon Dieu, que nos pensées dirigées vers les champs du carnage, apaisent l'ivresse et la fureur guerrières et préservent de tous les excès, les pays ravagés par le fléau. Par notre ardent désir de voir la paix régner parmi nos frères, faites que le devoir dirige tous les bras, mais que la haine des hommes soit absente du cœur de l'homme. Permettez qu'avec l'aide des bons Esprits, nous portions, par notre doctrine, la lumière parmi ceux dont les corps jonchent le sol et dont les Esprits retournent dans l'erraticité ; que nous portions enfin la consolation et l'espoir en l'avenir, au cœur de ceux qui, demeurés seuls sur la terre, n'auraient sans cela pour refuge, que le désespoir et le suicide.

ALLAN KARDEC.

Poésie

—
LE PARDON
—

Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos
dimittimus debitoribus nostris.

J'écouterai les voix qui me forcent d'écrire,
Frères ; mais n'attendez ni sublime délire,
Ni splendides grandeurs ;
Des Esprits bienveillants, la douce poésie
Aurait trouvé sans doute une main mieux choisie,
En la cherchant ailleurs.

N'importe, il faut parler, puisque leurs mains amies
S'imposent doucement aux cordes endormies
De mon faible instrument.
Ce n'est point de Sion la harpe prophétique,
Ni la lyre d'airain d'où le *vates* antique
Tirait un monument.

Instrument innommé, dans cet orchestre immense
Qui vibre avec amour vers la Toute-puissance

Son accord éternel,
Comme un son qui se perd au fond de la nature,
Et rappelle à nos sens, par un vague murmure,
Quelque chose du ciel,

Comme un écho lointain dans vos cœurs sympathiques,
Il voudrait réveiller des ombres fatidiques,

Ne fût-ce qu'un instant ;
Leur arracher des mots qui terrassent le doute,
En tirer les clartés qui brillent sur la route
Où le bonheur attend!...

Mais cette ambition n'est-elle pas trop fière ?

Ai-je donc plus que vous l'éclatante lumière

Des sublimes Esprits ?

Oh! non ; mais il sont là, près de ma pauvre table,

Dardant sur mon esprit un rayon charitable ;

Ils dictent et j'écris :

- « Du progrès en travail vous êtes l'avant-garde,
- « Amis ; qu'aucun de vous derrière ne regarde ;
 - « Laissez fuir le passé,
- « A moins que trop empreints de la faiblesse humaine,
- « Votre œil n'y découvrit quelque reste de haine
 - « Encor non effacé.

- « Alors, sans hésiter, retournez en arrière ;
- « Qu'un mouvement du cœur efface cette ornière
 - « Où roula votre char.
- « Dieu le veut ! De l'orgueil, qu'il ne reste plus trace,
- « Courez!... et revenez reprendre votre place
 - « Sous le saint étendard !

- « Plus de divisions ! Les sublimes génies
« Veulent conduire à Dieu les âmes réunies,
 « Dociles à leurs voix ;
« Rappelez-vous celui qui répondit à Pierre :
« — Dans un jour ton pardon doit relever ton frère
 « Septante fois sept fois ! »
- « Illimité ! voilà le fond de la pensée.
« Le pardon ne vit pas dans une âme faussée,
 Que dépare l'orgueil ;
« Mais vous, hommes virils, qui scellâtes vos langes,
« Encore tout souillés de vaniteuses fanges,
 « Dans l'éternel cercueil ;
- « Vous qui vous honorez de suivre la bannière
« Qu'ont les siècles, en vain, souillés de leur poussière,
 « Drapeau consolateur !
« Hommes régénérés à la flamme divine,
« Frères dans l'avenir, frères à l'origine,
 « Soyez-le par le cœur.
- « Spirites, vous avez une charge pesante ;
« Ne repoussez jamais la main qu'on vous présente
 « Avec un *cœur loyal* :
« La médiumnité, ce don vraiment céleste,
« Saura vous préserver de toute erreur funeste,
 « De tout contact fatal.
- « De toute vérité, source vive et latente,
« Elle inonde vos cœurs d'une onde consolante,
 « Qui ne tarit jamais,
« Et quiconque aura bu *de* cette source pure,
« Connaîtra mieux son Dieu, son être, la nature,
 « La vie et ses bienfaits.

« Ah! faites saintement une si sainte chose :
« Quand une mission sur vos têtes repose,
 « Nos conseils vous sont dus.
« Interrogez, amis, car nous devons tous compte
« Et des faux mouvements, et de la fausse honte
 « Et des moments perdus.

« Une arme est en vos mains : le pardon des injures ;
« Sans cela pourriez-vous élever des mains pures
 « Vers le trône de Dieu ?
« La médiumnité féconde, éclaire ou brûle,
« Et, robe de Nessus, étoufferait Hercule
 « Dans un cercle de feu.

« Elle se changerait en poison dans la veine
« De qui conserverait un atome de haine
 « Ou de vengeance au cœur.
« A l'éternel amour vos âmes conviées,
« Amis, ne sauraient être à ce point dévoyées,
 « Car le Christ est vainqueur !

« A nous de recueillir ces sublimes trophées,
« O fils des vérités trop longtemps étouffées
 « Sous un passé si lourd !
« Chantez d'une voix pure une si pure gloire,
« Enfants, mais qu'avant tout votre chant de victoire
 « Ne soit qu'un chant d'amour ! »

Ils ont dit!..... et, portés sur leurs ailes rapides,
Prompts comme la pensée, aux horizons splendides,
 Dans les lointains du ciel,
Ils remontent!... Et moi, j'ai juste assez d'haleine
Pour envoyer vers vous, dont mon âme est si pleine,
 Mon salut fraternel.

(3 juillet 1869.— Marc Baptiste, médium.)

Bibliographie

LE DICTIONNAIRE POLYGLOTTE, LE COMPAGNON DE TOUS(1).

Par M. le colonel Louis CALLIGARIS. — Editeur Henri Dalmazo.

L'un des spirites italiens les plus actifs et les plus dévoués au développement de notre philosophie, M. Henri Dalmazo, ancien directeur de l'imprimerie royale de Turin et Florence, vient d'éditer une œuvre éminemment philanthropique, que nous nous empressons de recommander à la bienveillance de nos lecteurs.

M. Henri Dalmazo n'est pas un inconnu pour le monde spirite ; l'un des plus anciens adeptes du Spiritisme en Piémont, il publia sous le nom de *Teofilo Coveni*, la première année des *Annali dello spiritismo in Italia* qui poursuit aujourd'hui avec de nouveaux succès sa campagne en faveur de la rénovation de l'Esprit, sous la direction de M. le professeur *Vincenzo C...* (*Nicefore Filalete*) ; c'est enfin chez M. Dalmazo que s'est fondée la société spirite de Turin.

M. Henri Dalmazo vient de terminer sa carrière typographique, par la publication d'un *Dictionnaire polyglotte en onze langues* imprimé avec les caractères spéciaux à chaque langue, et composé expressément pour servir aux Européens et autres occidentaux à l'étude des langues orientales, et aux Turcs et aux Arabes à l'étude des langues européennes. Pour mener son œuvre à bonne fin et lui donner toute la perfection désirable, M. Dalmazo fit poinçonner et fondre spécialement pour l'impression de son Dictionnaire, les caractères typographiques *Arabes, Turcs, Allemands, Grecs*, etc., afin d'avoir une couleur d'impression homogène et non discordante, comme le comporterait la nature spéciale des différents caractères ; bien plus, il fit apprendre la langue arabe aux compositeurs.

Enfin il a fait ce Dictionnaire avec le but suivant :

Comme spirite (depuis 1860), il voulut faire une œuvre qui servît à rapprocher les peuples entre eux ; comme patriote, introduire une nouvelle industrie dans son pays ; comme Italien, contribuer à aider

(1) Le *Dictionnaire polyglotte* est un ouvrage de 1800 pages in-4 en 2 volumes ; prix de vente, 90 francs broché et 96 francs cartonné en demi-reliure ; il se trouve à la librairie spirite, 7, rue de Lille, à Paris.

l'Italie à jouer son rôle d'anneau de jonction entre l'Orient et l'Occident, rôle qui devient toujours plus indiqué par les percements du Mont-Cenis et de l'isthme de Suez ; enfin comme chrétien, il tient quant à présent à introduire en Orient des livres européens, sans couleur religieuse, ni philosophique, ni dogmatique. « Avec le temps, dit-il, nos enfants pourront y introduire plus facilement des livres en langue arabe, contenant quelques-unes des grandes vérités qui n'y seraient pas acceptées à présent. Les percements du Mont-Cenis et de l'isthme de Suez sont deux événements qui doivent modifier essentiellement l'avenir de l'Italie et influencer celui du monde ; il faut que nous le sachions et que nous travaillions en conséquence. »

Quelques mots pour terminer sur l'auteur du *Dictionnaire*, M. le colonel Louis Calligaris. Homme d'une science prodigieuse, d'une activité exceptionnelle, il partit très jeune du Piémont, où il est né, et parcourut presque toute l'Europe, une grande partie de l'Asie et presque toute l'Afrique. A Tunis, le souverain, charmé de sa conversation et de la finesse de ses observations, l'engagea à s'arrêter à sa cour ; là, il devint bientôt le conseiller, l'ami du Bey, qui le chargea de réorganiser entièrement son armée, tâche très-difficile dans les conditions où elle se trouvait ; il y fit preuve de tant de talent, d'activité et de probité, qu'il réussit à obtenir de ce souverain plusieurs concessions très-importantes à la civilisation moderne, soit dans l'administration, soit dans la diplomatie ; toutes ces occupations n'empêchèrent nullement ses profondes et continuelles études sur la langue arabe et sur la langue turque qu'il connaissait déjà très-bien ; il lut presque tous les classiques arabes, et il prépara avec ces études et à l'aide d'une commission de cheïks très-savants, les nombreux matériaux de son *Dictionnaire* ; il commenta avec les cheïks beaucoup de classiques arabes, et ils fixèrent les mots techniques des sciences nouvelles qui manquaient à la langue arabe. — Il fonda à Tunis les écoles militaires, dont il fut le directeur en chef, ne dépendant que du Bey ; il dessina et fit construire tous les bâtiments nécessaires. Enfin, après un séjour de presque trente ans en Orient et en voyages, il retourna en Piémont, à cause de la mort d'un frère dont il héritait, et employa six ans à Turin à soigner l'impression et la correction de son immense ouvrage. — Pendant son séjour en Orient, il avait écrit une *Vie de Napoléon I^{er}* en langue arabe, qu'il dédia à l'empereur Napoléon III, et qu'il imprima à Passy près Paris, ouvrage qui a été reçu en Orient comme texte de

langue et d'histoire dans les écoles, et a été répandu partout.

Le *Dictionnaire polyglotte* Calligaris que tant de titres recommandent à la bienveillance de nos lecteurs, est un ouvrage de 1,800 pages in-4° en deux volumes. Prix de vente : 90 francs broché, et 96 francs cartonné en demi-reliure. Il sera adressé *franco* à toute personne qui en fera la demande, contre un mandat à l'ordre de M. Bittard, 7, rue de Lille.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de madame E. C., de Bordeaux, l'estimable auteur de *l'Education maternelle* et des *Entretiens familiers sur le Spiritisme*, une nouvelle brochure intitulée **ESQUISSES CONTEMPORAINES**, mélange de prose et de poésie.

Nous regrettons que le temps et l'espace nous manquent pour en parler plus longuement, mais nous nous proposons d'y revenir dans un prochain numéro.

Le produit de la vente de cette brochure étant destiné à venir en aide à une œuvre essentiellement philanthropique et moralisatrice, nous considérons comme un devoir de nous rendre au désir de notre honorable correspondant en nous chargeant du placement de l'ouvrage sans aucune remise.

Nous sommes persuadés que les spirites tous partisans de la gratuité de l'enseignement, s'empresseront de saisir cette occasion de contribuer au progrès de l'idée lorsqu'ils sauront qu'il s'agit de la fondation à Bordeaux d'une école primaire et professionnelle **GRATUITE** pour les filles, — que l'abandon de la famille, les mauvais exemples et la misère vouent inévitablement au vice *dès* et parfois *avant* qu'elles sortent de l'enfance, — ainsi s'exprime Madame E. C. dans sa lettre d'envoi.

Le prix de l'ouvrage est de 1 fr. ; par la poste 1 fr. 10 cent.

ESSAI POÉTIQUE SUR DIEU, L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME ET SES DESTINÉES, par B. Joly, Lyon, 1870, prix 50 cent. (Le défaut d'espace nous oblige à remettre à un prochain numéro le compte rendu de cet ouvrage. Nous ajournons, pour le même motif, la publication des communications des plus intéressantes concernant les événements actuels et qui nous ont été adressées par plusieurs de nos correspondants.)

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES BLESSÉS.

Deuxième liste.

Groupe de Montauban, 24 fr. — MM. Delanne, 10 fr. — Joly, 5 fr. — Billière, 2 fr. — Chaigneau (de Niort), 5 fr. — La famille Simonnet, 30 fr. — MM. Cormier, 2 fr. — Vié, maître serrurier, 5 fr. — Mérel, cordonnier, 2 fr. — Caillard-Haubois, propr., 2 fr. Le groupe spirite de Blois, 10 fr. — MM. Edet Léon, retraité de la marine, 10 fr. — Matrat, 2 fr. — Garlandat, 5 fr. — Loraud, 4 fr. — Rosquin, 5 fr. — Madame Jouffroy, 20 fr. — MM. Garimon, 5 fr. Poivré, agent de la marine impériale, 5 fr. — Yvose, 200 fr. — Aloïse Woog, 5 fr. — Carrier, 2 fr. — Thompson, 20 fr. — Guillemain, 3 fr. — Madame Bouda, 10 fr. — M. Saint-Martin, arquebusier, 10 fr. — Groupe de Blois (pour deux membres honoraires), 10 fr. — MM. Durand, 1 fr. — Bitaubé, 15 fr. — Un anonyme (Toulouse), 10 fr. — MM. Marty, 10 fr. — Tournier, rentier, 5 fr. — Jaubert, v. p., 5 fr. — Chauvot, professeur, 5 fr. — Durand, confiseur, 5 fr. — Gleiges, conducteur des ponts et chaussées, 5 fr. — Moncla, peintre en décors, 5 fr. — Verdier, photographe, 5 fr. — P. Pistre, avoué, 5 fr. — Chamans, conducteur des ponts et chaussées, 5 fr. — Caudil, agriculteur, 2 fr. — Nelli, sculpteur, 5 fr. — Tion, rentier, 3 fr. — A. Bernard, ex-pharmacien, 5 fr. — Madame Bourdin (société spirite de Genève, Suisse), 88 fr. — M. Desdouets, 10 fr. — M. Marc (Baptiste), 5 fr. — Madame Henry, 5 fr. — Madame Lepetit, 2 fr. — Mademoiselle Bournet, 3 fr. — MM. Bittard, 5 fr. — Tailleur, 5 fr. — Desliens, 5 fr. — Lieutaud, 5 fr. — Un anonyme, 20 fr. — Bataille, 2 fr. — Davin, 3 fr. — Groupe Carita, 20 fr. — Dr Fischer, 5 fr.

Total.	686 fr.
Montant de la 1 ^{re} liste.	280
	—————
Total général.	966 fr.

Dons en nature.

Groupe spirite de Blois, linge et charpie. — Un Anonyme, linge et charpie. — M. Delort, dix chemises de flanelle. — M. Blanc, photographe, 25 kilog. de linge.

Pour le Comité d'administration, le Secrétaire-gérant : A. DESLIENS.